

14e Dimanche C – Rome, Maison généralice – Cours pour Supérieurs OCist

Lectures : Isaïe 66,10-14 ; Galates 6,14-18 ; Luc 10,1-12.17-20

« Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups » (Lc 10,3). Cette consigne surprenante que Jésus donne aux disciples pour préparer son arrivée « dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller » (Lc 10,1), est d'abord une révélation de lui-même, une description du mystère de sa personne et de sa mission, avant d'être une instruction pastorale ou missionnaire. C'est une parole que Jésus nous dit avec tout ce qu'il est, avec tout son mystère, avec toute la parabole de sa vie. Une parole que Jésus nous dit avec sa naissance à Bethléem, avec sa fuite en Égypte, sa vie cachée à Nazareth, sa vie publique sur les routes de la Galilée et de la Judée, et surtout avec sa passion, sa mort et sa résurrection à Jérusalem. C'est Lui, le premier Agneau envoyé par son Père au milieu des loups, qui a embrassé sa mission au point de devenir l'Agneau immolé, aussi pour le salut des loups, pour la transformation eschatologique des loups en agneaux, comme l'annonce le prophète Isaïe : « Le loup habitera avec l'agneau » (Is 11,6). Et le Christ reste cet Agneau immolé même après sa résurrection, même dans la gloire, comme Époux et modèle de l'Église, dans la Jérusalem céleste (cf. Ap 5,6). Comme Agneau immolé il continue de transmettre à l'Église la mission de le suivre et d'aller comme des agneaux au milieu des loups, c'est-à-dire d'aller jusqu'au bout de l'amour, de la charité du Christ.

L'évangélisation, qu'elle soit vieille ou nouvelle, l'évangélisation qui est toujours nouvelle par nature, devrait continuellement être animée de cette invitation de Jésus qui révèle à notre liberté le secret et la nature de la réussite de tout engagement à la suite du Christ et de la mission chrétienne.

Toutes les autres consignes que Jésus donne aux disciples dans cet évangile ne sont que la résonance de cette consigne-ci, ne sont que des aspects particuliers ou des applications pratiques de ce que signifie d'être agneaux envoyés comme Jésus, avec Jésus, en Jésus au milieu des loups. La pauvreté, la sobriété des moyens et du vêtement, la simplicité dans les relations, la paix apportée dans les maisons, mais aussi le pouvoir de guérir les malades, d'annoncer le Règne tout proche, tout cela n'est rien d'autre que l'explication et la réalisation de la mission fondamentale de la vie : celle d'incarner humblement la grâce de suivre, d'aimer et de représenter « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29).

Le pouvoir qui, au nom du Christ, soumet aux disciples même les démons, le pouvoir « d'écraser serpents et scorpions et toute la puissance de l'Ennemi » sans être atteint d'aucun mal (Lc 10,17.19), tout ce pouvoir est contenu paradoxalement dans la faiblesse douce et humble de l'Agneau de Dieu qui nous unit à Lui et qui porte nos noms dans son cœur devant le Père des Cieux. Tout le pouvoir des disciples envoyés par le Christ est, pour reprendre l'expression d'un fameux philosophe dissident tchèque, un « pouvoir des sans-pouvoir », la force de celui qui est libre de soi, libre par rapport au pouvoir, surtout libre de la soif de pouvoir, libre de la soif de profit personnel, libre d'ambition, libre du désir de succès, même de succès « spirituel » : « Ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis; mais réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux » (Lc 10.20).

La liberté naît et grandit en nous quand nous cultivons la communion avec Dieu, la communion qu'Il a pris l'initiative d'instaurer en chacun de nous, pour toujours, jusque dans l'éternité. Le Père nous connaît chacun par notre nom. Dans la Trinité on parle de chacun de nous, nommément. Dieu entoure de sollicitude personnelle chaque plus petit disciple du Christ, chaque être humain. C'est cela, la vraie joie que nous pouvons toujours désirer et qui, si nous la cultivons, nous libère de la tristesse de l'aspiration à notre gloire, cette ambition qui nous déçoit toujours et nous sépare des autres.

L'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde est pour nous la source de la communion et de la mission, Il est celui à qui nous sommes unis, à qui nous appartenons, en qui nous sommes envoyés, en qui nous vivons notre vocation et notre mission. Car la vraie mission est la communion du Christ et en Christ avec tous, la communion que nous devons apporter même « au milieu des loups ».

Quand nous réfléchissons sur notre vocation monastique et pastorale, quand nous nous demandons ce que devrait signifier notre mission de cisterciens, notre mission d'abbés et d'abbesses, de supérieurs, quand nous nous demandons ce que nous devrions faire dans nos communautés, il ne faut jamais oublier qu'aucun charisme chrétien et aucun état de vie ne pourront jamais proposer une autre forme de vocation et de mission que celle de l'Agneau de Dieu envoyé par le Père pour sauver le monde en s'offrant à tous comme sacrifice de communion. L'Agneau est l'image du Cœur du Christ envoyé dans le monde à la rencontre de tous les hommes, à la rencontre de tout ce qui en l'homme s'oppose à l'amour de Dieu, à la rencontre de toutes les lances qui, en blessant ce Cœur, en font jaillir encore et toujours à nouveau l'eau et le sang de la Rédemption, de la Miséricorde de Dieu (cf. Jn 19,34).

Dans la deuxième lecture de ce dimanche tirée de la lettre aux Galates, saint Paul perd la patience avec ceux qui voudraient définir la vocation et la mission chrétiennes selon des critères et valeurs de puissance et de pouvoir humains, alors que pour lui, seule la Croix est modèle et source de la vie nouvelle : « Que personne ne vienne me tourmenter. Car moi, je porte dans mon corps la marque des souffrances de Jésus » (Ga 6,17). Paul a assimilé en lui l'offrande de l'Agneau crucifié, il s'est fait agneau avec l'Agneau à qui il a sacrifié toute la valeur de sa vie : « Pour moi, que la Croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil. Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi pour le monde » (Ga 6,14).

Tout le chemin de la Règle de saint Benoît et tout le charisme cistercien dans sa vérité profonde veulent nous conduire à cette vérité de vie, à cette transparence de nous-mêmes par rapport à la lumière du Christ pascal, l'Agneau immolé et vivant. Nous sommes appelés à suivre et proposer à nos frères et sœurs un chemin d'humilité et de douceur qui nous conduit à la charité sans crainte (cf. *RB Prol.* 45-50 ; 7,67-70 ; 72). Oui, c'est vraiment un chemin d'agneaux qui vont avec confiance et amour même au milieu des loups pour permettre à l'unique vrai Agneau innocent de racheter le monde.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist